

collection *présent (im)parfait*

Laurine Rousselet  
nuit témoin

© éditions isabelle sauvage, 2016  
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez  
ISBN: 978-2-917751-65-7  
ISSN: 2100-3416

éditions ] isabelle sauvage

*pour Amalia et Élias*

quelque chose ajoute à la piqûre  
une densité  
qui ressort de la douleur  
le chemin dans le rêve

voiles  
claquements  
cruauté  
la limite en suspens  
la tête sur l'oreiller

écrire creuse  
ce qui me reste du cœur

fuir avec eux  
deux petits

le temps sur le cœur ravale  
la puissance cogne sur l'aspérité  
le ventre a volonté d'ébranlement  
derrière la tête rien n'est fixe

à loin il y a l'immédiat accolé  
le trou  
l'odeur dessine la rencontre  
le regard de l'autre  
le sexe brûlant joue courbure  
une fraction où mourir s'effondre

l'organe perfore la lacune  
le chemin pour s'y rendre quitte l'espace  
la chambre est blanche  
les objets tout à coup sont durs  
le temps découle

il faut le dire  
la forme pour respirer  
ne me connaît plus

le corps veut vivre  
de désir le corps veut  
assécher le sens du vrai du faux  
marquer la peau par le livre  
partir  
boucler le soir

le pot de terre sur ma table attend  
la lune ne vient pas  
les poussières comme autant de résonances  
le désir défile  
blanc

le saccage du temps rappelle la brûlure  
le secret disparaît dans la passion  
par la fenêtre  
le feu occupe l'écho  
ravage le long des racines

à chaque pli  
se dresse l'horizon sapé

tailler les veines  
l'assiette  
la terre  
remplir l'amphore

le chaos est victime  
l'encrier ne permet pas l'innocence  
il passe sur les lèvres et saisit  
la distance qui évide

les images  
le sein  
la poussière  
le membre érigé  
la buée sur le rêve

la course est campée dans ma peau  
il me suffit de m'emporter

empare-toi du désir  
la chair dans la nuit occupe promesse sur la plaie

l'immobilité va  
la mécanique du regard

arriver dans les choses  
les déchiffrer  
les paroles comme autant de poids sur les épaules  
rentrées pour mieux frapper  
bondir  
vais-je tenir cette parole-là ?

le jour dans l'hiver  
il me faut rester à l'écart  
loin du seuil  
le lit  
le visage couvert d'incertitude  
les sourcils comme deux longues lignes  
étalement de l'oubli